

**Zeitschrift:** Ingénieurs et architectes suisses  
**Band:** 117 (1991)  
**Heft:** 11

**Nachruf:** Preissmann, Alexandre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Lettre ouverte

### Quelle revue pour quels lecteurs ?

*Ingénieurs et architectes suisses* N° 7 du 20 mars 1991

Dans le numéro 7 de *IAS*, M. R. Michaud, architecte, a durement critiqué la qualité de notre journal. Du résultat du sondage d'opinion réalisé en janvier 1991 - 1400 réponses sur 14000 abonnés - il tire la conclusion arbitraire que seuls 10% des membres lisent le journal! Tout spécialiste d'enquêtes de ce genre dira que 10% de réponses est un résultat normal ne prouvant pas le désintérêt des 90% restants. Logiquement, on peut estimer que la majorité des membres SIA «feuilleter» le journal et lit ce qui l'intéresse. Quoi de plus normal?

Et M. Michaud, architecte passionné (heureusement) d'esthétique, rêve d'une revue belle et raffinée, le plaisir étant motivation de lecture. Et intelligente, naturellement, car une jolie femme bien maquillée n'est pas obligatoirement intéressante. Il voudrait moins de publicité et critique - non sans raison - les «informations» de la deuxième partie des pages jaunes. Et pour couronner le tout, notre collègue refuse l'abonnement obligatoire: «Le tirage sera le reflet de la qualité de la revue.»

Pour atteindre ce but, «la SIA se donnera les moyens de ses objectifs». Ô beauté et grandeur de l'utopie! On pourrait citer en exemple un très beau

journal: *Les Cahiers de l'Électricité*, édité par les entreprises électriques et... payé par les consommateurs d'électricité!

Voulons-nous augmenter les cotisations SIA pour éditer un journal de prestige... et en payer l'abonnement très cher?

Ce que la plupart d'entre nous attendent de *IAS*, ce sont des idées, des documents, des renseignements sur l'évolution des sciences et des techniques. A nous, membres SIA, de les lui apporter.

Renoncer à y collaborer parce que «pas digne de nous» est une position élitiste suicidaire. Notre journal sera ce que nous le ferons.

Paul Huguenin  
Ingénieur mécanicien  
Lonay

*Avant de connaître les résultats complets du sondage d'opinion de janvier - dont nous présentons prochainement un aperçu -, nous ne désirons pas intervenir dans un débat sur notre revue. Nous tenons toutefois à souligner que toutes les opinions émises tant dans les réponses au questionnaire que dans notre courrier sont les bienvenues et examinées avec attention; elles constitueront de précieux éléments d'appréciation pour la révision - fond et forme - de nos deux revues.*

Rédaction

### A propos d'une lettre et d'une chaise: ne tirez pas sur Mario Botta

*Ingénieurs et architectes suisses* N° 8 du 3 avril 1991

Bien que je n'aie lu ni Sigfrido Lezzi, ni *24 Heures* du 13 mars, diverses raisons me poussent à vous dire de ne pas tirer sur Mario Botta:

- Tout d'abord, parce que vous allez être pris pour un grognon ou un jaloux. En effet, malgré vos grandes qualités, les vôtres et celles de votre travail, vous restez inconnu du grand public et vous avez de la peine à accepter ceux dont la réussite devient publique.

- En cette fin de siècle, où tout devient images, références et symboles, Mario Botta, grâce tout d'abord aux publications dans la presse spécialisée puis à travers tous les médias, a «vendu» au grand public une architecture contemporaine de qualité. Il a fait par-

ler d'architecture, il a exposé l'architecture et de cela tous les bons professionnels tirent profit. Il a peut-être fait de l'ombre à beaucoup (peut-on faire de l'ombre à plus grand que soi?), mais il a mis en lumière une architecture tessinoise d'abord, romande ensuite.

- Faut-il abattre ceux qui améliorent l'image d'une profession et d'un pays? Certes Mario Botta n'est pas le seul, il n'est qu'un des fruits de l'architecture tessinoise; elle en a d'autres, des bons et, probablement, des meilleurs... Il est cependant prématuré de juger et de classer, si tant est que cela soit nécessaire (les architectes ne sont pas des coureurs cyclistes!), le temps et l'histoire choisiront les têtes de nos billets de banque... dans quatre siècles!

- Il faudrait aussi et enfin qu'en Suisse on arrête de couper tout ce qui dépasse et de tirer sur tous ceux qui dépassent!

- Le Corbusier, architecte devenu Français pour les raisons que l'on sait, n'a-t-il pas médiatisé, à l'échelle de son temps, son message et ses propos? N'a-t-il pas connu un purgatoire profond durant les 20 années qui ont précédé les fêtes de son 100<sup>e</sup> anniversaire?

- Les revues d'architecture (je ne pense pas que *IAS* en soit une!) font et défont les «vedettes», les écoles, les clans. Elles servent l'architecture en mettant en lumière les points de repère du moment. Elles oublient souvent le travail humble, mais combien sérieux, de la grande masse des architectes.

- Pourquoi n'y aborde-t-on jamais, au lieu d'y assommer ceux qui comme Botta dépas-

sent, le problème posé par tous ceux, architectes à des degrés divers de formation, de compétence et d'action, qui remplissent nos paysages et nos villes de «douces» médiocrités, à ceux aussi qui, de la norme 102, n'appliquent que les articles 8 et 9 en oubliant complètement les articles 1, 2 et 3 et qui négligent leurs devoirs? Pourquoi oublient-ils de parler de tous ceux-là enfin, grâce auxquels le substantif d'architecte est devenu un qualificatif synonyme de légèreté et d'incompétence!

- La chaise du 700<sup>e</sup> de Botta est peut-être une publicité pour Botta (personne ne vous oblige à vous y asseoir, ni à l'acheter!) mais Botta reste encore, et cela malgré tous les grincheux, une bonne «publicité» pour l'architecture et les architectes suisses.

Bernard Attinger, architecte  
Sion

## Nécrologie

### A la mémoire d'Alexandre Preissmann



et 1958 à de nombreux projets importants tels que Tiefencastel, Assouan, Mauvoisin, La Grande-Dixence. Chargé principalement de l'étude de phénomènes non stationnaires complexes, il acquiert des connaissances remarquables qui en font un hydraulicien de premier ordre.

En 1958, Alexandre Preissmann rejoint SOGREAH à Grenoble comme responsable du développement des modèles mathématiques. Il devient alors un pionnier de l'hydraulique numérique qui lui doit beaucoup. Par son jugement très sûr, par ses idées originales doublées d'un bon sens peu banal, il gagne une grande notoriété dans le monde scientifique. Membre influent de l'AIRH, il reçoit en 1971 le Prix de la Société Hydrotechnique de France. A l'occasion de sa retraite en 1981, il se voit dédier un livre rédigé par d'éminents spécialistes et intitulé *Engineering Applications of Computational Hydraulics - Homage to Alexandre Preissmann*.

Très modeste, discret et d'une grande gentillesse, Alexandre Preissmann a su écouter, aider et enthousiasmer ceux qui ont eu le privilège de le connaître. Ses immenses qualités, sa vaste culture ont partout inspiré un profond respect.

Félix Raemy, VAW, Zurich

Un grand mathématicien et hydraulicien de notre temps, Alexandre Preissmann, s'est éteint le 26 décembre 1990 à Grenoble, à l'âge de 74 ans. Né à Neuchâtel en 1916, il était originaire de La Chaux-de-Fonds, ville où il fait ses classes. Ayant obtenu son diplôme à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il occupe, entre 1938 et 1942, le poste d'assistant auprès des professeurs Gonseth et Kollros. Très intéressé par les mathématiques pures, il soutient en 1942 une brillante thèse de doctorat consacrée aux espaces de Riemann. Mais Alexandre Preissmann se passionne également pour la physique et la résolution de problèmes pratiques. Engagé comme mathématicien au Laboratoire de recherches hydrauliques et de mécanique des terres dirigé par le professeur Meyer-Peter (VAWE), il travaille entre 1946